

Car c'est la logique anatomique de l'homme moderne, de n'avoir jamais pu vivre, ni penser vivre, qu'en possédé.

Le suicidé de la société

La peinture linéaire pure me rendait fou depuis longtemps lorsque j'ai rencontré Van Gogh qui peignait, non pas des lignes ou des formes, mais des choses de la nature inerte comme en pleines convulsions.

Et inerte.

Comme sous le terrible coup de butoir de cette force d'inertie dont tout le monde parle à mots couverts, et qui n'est jamais devenue si obscure que depuis que toute la terre et la vie présente se sont mêlées de l'élucider.

Or, c'est de son coup de massue, vraiment de son coup de massue que Van Gogh ne cesse de

frapper toutes les formes de la nature et les objets.
Cardés par le clou de Van Gogh,
les paysages montrent leur chair hostile,
la hargne de leurs replis éventrés,
que l'on ne sait quelle force étrange est,
d'autre part, en train de métamorphoser.

Une exposition de tableaux de Van Gogh
est toujours une date dans l'histoire,
non dans l'histoire des choses peintes, mais
dans l'histoire historique tout court.

Car il n'y a pas de famine, d'épidémie, d'ex-
plosion de volcan, de tremblement de terre, de
guerre, qui rebroussent les monades de l'air, qui
tordent le cou à la figure torve de *fama fatum*, le
destin névrotique des choses,

comme une peinture de Van Gogh, — sortie
au jour,

remise à même la vue,
l'ouïe, le tact,
l'arôme,
sur les murs d'une exposition, —
enfin lancée à neuf dans l'actualité courante,
réintroduite dans la circulation.

Double page suivante :

CHAMPS DE BLÉ AUX CORBEAUX

1890

